

TRANSITIONS 2021

Exposition collective

BENOÎT BARBAGLI
CÉCILE BICLER
PIERRE BENDINE-BOUCAR
DAMIEN CACCIA
NAOMI COOK
ODYSSÉE DAO
AIMÉE FLEURY
ÉLISA FLORIMOND
FLORENCE GOURIER
ADRIEN LAMM
FRÉDÉRIQUE LECERF
MARKUS LICHTI
KATHERINE OH
ANTOINE PÉTEL
NOÉMIE PILO
MATHIEU ROQUIGNY
JEANNE SUSPLUGAS
MOTOKO TACHIKAWA
FLORENT TESTA
TIBO
RADA TZANKOVA

TRANSITION

« Transitions » est une nouvelle série d'expositions présentée par la Galerie Mansart, réunissant des œuvres à petite échelle signées par des artistes déjà ou bientôt exposés. Mettant en valeur une programmation contemporaine variée, la galerie est à la fois à la recherche constante de nouveaux artistes et concepts d'exposition, sans oublier pour autant de prendre soin des liens avec les artistes montrés auparavant.

« Transitions » vise à rassembler ces différents aspects complémentaires de notre ligne directrice et à célébrer la beauté du détail. À travers une sélection éclectique d'œuvres et une scénographie ludique, l'édition 2021 de « Transitions » réunira une série de pièces sculpturales des artistes Adrien Lamm et Mathieu Roquigny ainsi que des sérigraphies de Motoko Tachikawa et Naomi B. Cook.

Frédérique Lecerf et Odysée Dao présenteront des compositions en céramique tandis que Florence Gourier, Florent Testa, Tibo et Damien Caccia montreront des œuvres uniques en techniques mixtes - cire, métal, argile, colle.

L'exposition ne manquera pas en techniques classiques comme la peinture sur chassis de Katherine Oh et Pierre Bendine-Boucar, le dessin sur papier de Cécile Bicler, les aquarelles de Rada Tzankova ou encore les tirages photographiques de Benoit Barbagli et Aimée Fleury.

Antoine Pétel et Elisa Florimont proposeront des sculptures murales tandis que Jeanne Susplugas, Noémie Pilo, Mathieu Roquigny et Markus Lichti présenteront des œuvres conceptuelles réinterprétant des objets du quotidien.

Un monde foisonnant : l'espace de la galerie se transformera temporairement en une joyeuse cacophonie de styles, de médiums, d'idées et de messages.

Benoît Barbagli

Né en 1988, Vit et travaille entre Paris et Nice.

Ingénieur en technologie spéculative, Benoît élabore un réseau de transmission de pensées à distance sans interface intermédiaire. Une technologie qui agit comme un lubrifiant sur les mots et les choses, entre les gestes et les émotions, pour les assouplir et les connecter. Il utilise pour y parvenir l'amour et la vie. Une technologie parfois verbale, parfois plastique, qui ne cesse de construire des ponts entre de nombreux savoirs qui se révèlent au travers des rencontres et du collectif. Chaque projet engendre l'émulsion de différents corps de métiers : alpinistes, ingénieurs, architectes, marins... Une ingénierie extravagante en déphase avec un quelconque progrès technologique, une sensibilité à la cause écologique, un éloge de la simplicité du geste, en donne une lecture militante certaine. Le regard sur les gestes oscille entre une satire des formes culturelles instituant, un acte poétique déraisonné et une expression érotique traversée par un questionnement sur le genre. Il vacille entre la tenue d'un discours de logicien rigoureux, structuré, et une imposture intellectuelle dont on ne saurait jamais bien dire à quel moment elle aurait commencé. Habillé par des dispositifs complexes et des références parfois ténues, le sens du geste, lui, s'exprime dans un langage simple. Bucolique, amoureux, aimant la vie, et lui rendant grâce, plongeant franchement en plein dedans, décrétant l'art comme prétexte à la vie. L'éloge est fait à la lenteur, balbutiant la décroissance comme seule fenêtre environnementale possible. Cette activité ralentie se tourne toujours plus vers la méditation, comme un mode d'accès à soi, comme un mode de revendication



Jaillissement de la vie - n°3

Edition Jaillissement de la vie 2012 – 2022

Tirage HP Vivid sur Museum Etching Hahnemühle 350g24 x 18 cm.

Cadre Nielsen Alpha wenge. Tirage limité à 30 exemplaires.

Pierre Bendine-Boucar

Né en 1968. Vit et travaille à Nîmes.

L'omniprésence de la couleur dans la pratique plurielle de Pierre Bendine-Boucar est une obsession. Ses thèmes récurrents sont des chantiers chromatiques qui résonnent avec la peinture, l'architecture, la scénographie, la sculpture et l'image. Il mène de manière conjointe plusieurs « chroniques » de travail, qui se nourrissent mutuellement et dont le point commun reste la mise en oeuvre de la couleur servie par une utilisation du motif, à savoir, cible, nuage, fleur et trame. L'artiste porte également un regard précis sur le personnage romanesque de Fantômas, qu'il considère comme un autre type de motif. Depuis 2015, il construit une collection d'ex-voto (« F ») consacrée à ce dernier. Celle-ci se compose d'éléments variés, comme la série des masques/cagoules constituée d'une centaine de pièces. Ces sculptures textiles sont « consacrées » selon un rituel d'intronisation qui leur permet d'intégrer la collection. Le thème initial de ce projet est devenu un prétexte à parler de l'apparence, de sa métamorphose et de son fantasme, évoquant absence, présence, appropriation ou rejet.

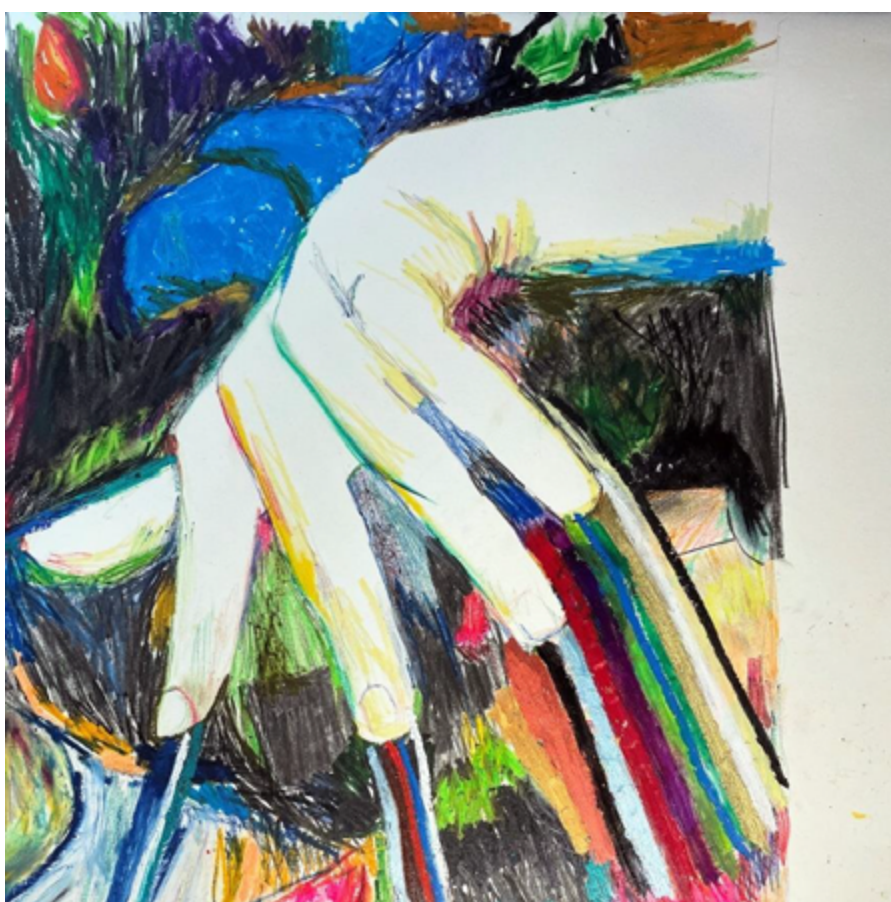


Tartan Club, 2021.

Technique mixte sur toile, 28 x 23 cm.

Cécile Bicler

Née en 1977 à Noyon, elle a étudié aux Beaux-Arts de Rennes, Nantes, Strasbourg et Lyon. Cécile Bicler réalise des courts-métrages, fait du montage, pratique le dessin et met en scène des performances.



Magna Manus (grande main), 2016-2021.

Crayon de couleur et pastel gras, 40 x 40 cm.

Damien Caccia

Né en 1989, vit et travaille aux Lilas (93).

Diplômé de l'École supérieure d'arts des Rocailles et de l'École Supérieure des beaux-arts de Nantes (2014). Co-fondateur de l'artist-run space "Grande Surface" (Bruxelles), il participe en 2016 à la 66e édition de "Jeune Création" (Paris). En 2018, l'artiste participe aux expositions "Angle mort" à Ici.gallery (Paris), "Turn up 3" à Plateforme (Paris) et "Soleil couché" à Un-spaced (Paris) ; en 2019, aux expositions collectives "Mute" Galerie Mansart (Paris) et "États des Lieux" à La Vallée (Bruxelles). Il a également présenté très récemment ses travaux, aux côtés de l'artiste Inès Haym-Domange, à la Galerie Mansart en 2020. Du palimpseste jusqu'à l'expérimentation des techniques numériques en passant par le portrait, sa démarche est dominée par la narration, où le spectateur se trouve convoqué à l'intérieur de la fiction visuelle afin de la co-construire. Cette fiction, constituée par le monde des formes et des couleurs, est celle d'une nature fragmentée, rythmique, aux frontières de l'abstraction. Pour l'évoquer, l'artiste utilise des matériaux divers (acrylique sur verre, béton, plâtre, bâche et tissus déteints à la javel...). Le but est de diffracter la lumière aussi bien dans sa transparence que dans son opacité.



Etude sur la nature, 2020.

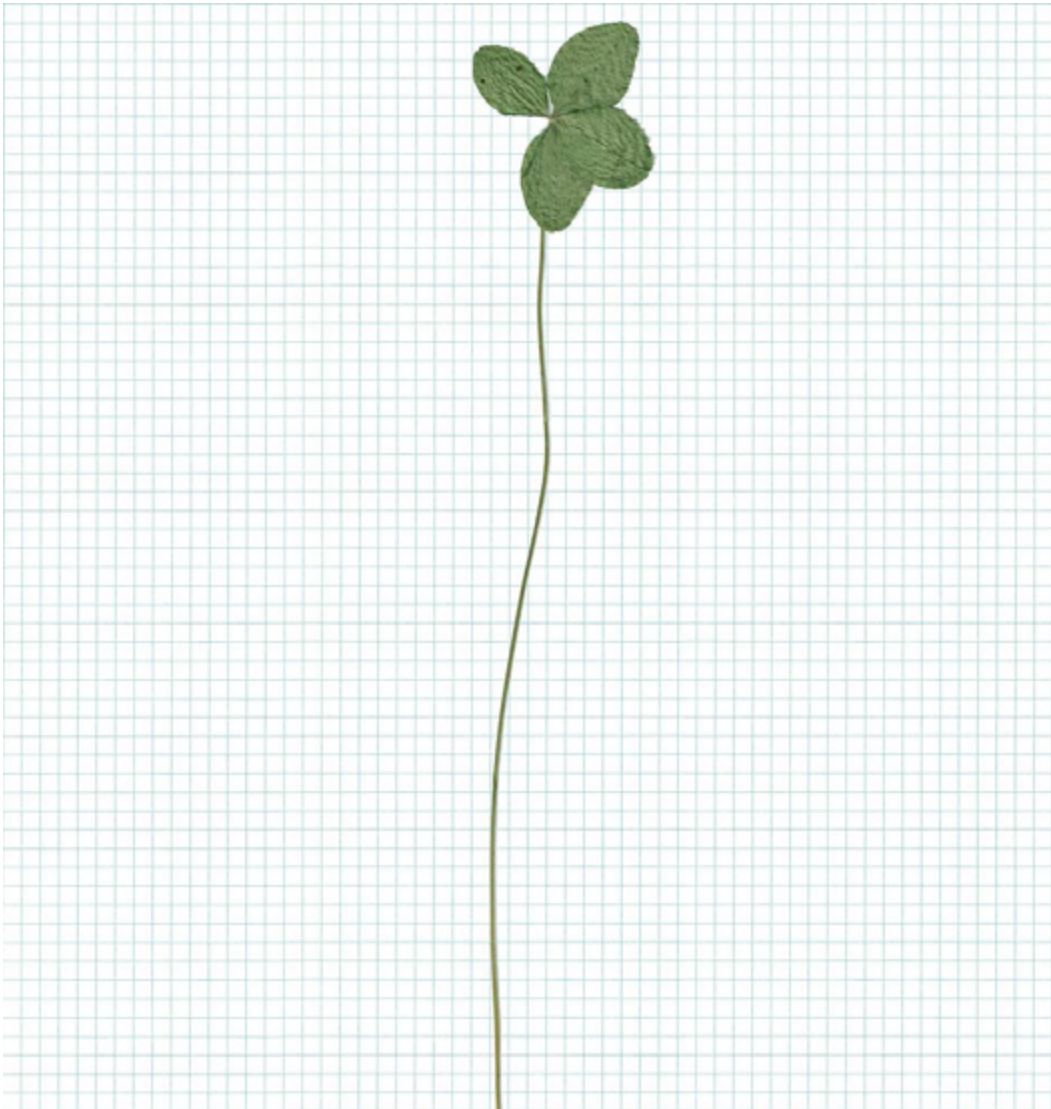
Aquarelle sur papier cigarette, 6,5 x 10 cm.

400 euros.

Naomi Cook

Née en 1982, vit et travaille entre Montréal et Paris.

Noami Cook a étudié l'art et la philosophie à l'Université Concordia, Montreal et a été diplômée d'un Master 2 /Diplôme des Beaux-Arts de l'ESADHaR, Le Havre, France. Son travail consiste à rechercher des données " Big data " pour ensuite les éclater afin de lire et dessiner une forme visuelle à l'information qu'elles contiennent. En 2016, elle s'est rendue à Paris dans le cadre des Résidences croisées France-Québec au Centre les Récollets. Son premier livre – Asterisms, devrait être publié par Anteism Books en 2021. Représentée par Christie Contemporary – Toronto. Membre du Centre CLARK depuis 2014.



45.488089, -73.564082, 2019.

Impression au jet d'encre 29,21 x 27,94 cm, 1/5.

Odyssée Dao

Née en 1970, vit et travaille à Marseille.

Odyssée Dao est une artiste pluridisciplinaire, utilisant aussi bien la peinture à l'huile que l'acrylique ou l'aquarelle mais aussi des sachets plastiques, du papier à photocopies ou des objets trouvés.



Perspective cavalière, 2020- 2021.

Céramique émaillée.

Aimée Fleury

Aimée Fleury est née à Paris en 1998.

Ayant suivi une éducation rigoureuse dans une école jésuite non mixte, c'est toujours plus martyre qu'elle fait ses premiers pas au Pavillon Bosio, l'école d'art et de scénographie de Monaco. Toujours plus tourmentée par une société répressive, régressive, violente, paternaliste, moralisatrice, égocentrique, expansionniste et névrotique, Aimée se construit un sanctuaire, une solitude Rilkeenne entre elle et les autres, assimilable à un no man's land. Elle lance, tels des javelots, des oeuvres toujours plus paradoxales dans cet espace de doutes, de conflits et de jugements. C'est face à ce triste constat que l'artiste commence à aborder un travail plus atmosphérique, conceptuel et sociétal. Cherchant une esthétique de la douceur pour faire passer des appels à l'aide, sa matière première n'est autre que la substance sensible des individus qui l'entourent. Son protocole semble toujours partir d'un échantillonnage de l'agent perturbateur. Le travail trop «littéraire» qui en découle, donne à voir les contes de l'anthropocène. Vivant depuis toujours dans les paradoxes de son temps, la désolation qui en découle fait matière à la sublimation. Aussi désarmée que vous face aux images qu'elle convoque, l'artiste a pris le parti d'en rire plutôt que d'en pleurer. Se recueillir dans une psycho à deux moteurs, faire un mouvement de retrait/fuite vers la nature et un militantisme exacerbé lui a semblé la démarche la moins futile au vu du monde qui l'entoure. Son complexe d'imposteur la freinant beaucoup, Aimée est doucement devenue une sorte de mythe par son absence. L'état de conscience ou d'inconscience personnelle de l'artiste Aimée Fleury ayant fait défaut ces derniers temps, nous ne promettons pas son retour de façon imminente. S'il laissait à penser que son départ fut définitif, alors nous vous tiendrions informés avant que sa cote ne monte de façon exponentielle.



Où est le sublime, 2020,

série Manifestation hors espace urbain.

Impression tirage jet d'encre sur papier 18 x 24 cm,

avec Marie-Louise blanche et cadre en chêne clair 30 x 40 cm.

Elisa Florimond

Elisa Florimond vit et travaille à Paris.

Après un BTS de concepteur en céramique industrielle à l'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Arts, elle suit un double cursus à l'École des Arts Décoratifs (secteur Art- Espace) et aux Beaux - Arts de Paris (ateliers d'Ann Veronica Janssens, Hicham Berrada et Claude Closky).

La collection et la combinaison sont les démarches emblématiques de sa pratique artistique. Elle s'approprie, puis associe et/ou redimensionne images et objets dans ses installations. Leurs origines vont du cinéma aux phénomènes naturels en passant par différents domaines scientifiques (ichtyologie, entomologie, paléontologie...). La répétition fortuite de formes lui permet de créer des liens entre différents espaces et temporalités qui peuvent se révéler analogues dans leurs détails.

Elle expose à la Galerie Mansart, aux Magasins Généraux, à la Générale Nord- Est, la Galerie du Crous, In Plano, Confort Mental... Elle travaille en collaboration avec Noémie Pilo (2021), Folle Béton (2018-19), None Atelier (2019) et Emploi Fictif (2021), et participe à la résidence du groupe FICHA Editions en 2019.



Précodales, 2021.

Porcelaine, acier, 40 x 15 x 8 cm.

500 euros.

Florence Gourier

Née en 1947. Vit et travaille à Paris.

Florence Gourier a gardé de son expérience d'archéologue le goût des strates superposées qui cachent dans l'un les secrets du multiple. Des écailles, des tessons, des fragments de coquillage affleurent à la surface de ses gravures, comme des objets amorphes enfouis depuis la nuit des temps sous la surface quadrillée d'un champ de fouilles. Et le fouilleur est bien présent dans cette bataille que se livrent les découpes de tôle corrodées, telles des continents à la dérive sur fond de textiles imprégnés des ocres, des bruns et du sang de Turkana Lake au Kenya, le site des premiers hommes. *(Michel Ellenberger)*



Aux extrémités, deux tablettes magnétiques en argile, impression cunéiforme, 22,5 x 12 cm (2021).
Au centre, une tablette métallique, dessin au goudron, 22,5 x 12 cm (2017).

Adrien Lamm

Né en 1977, vit et travaille à Paris.

Adrien Lamm a fait des études de Philosophie, puis d'Arts Visuels et plastiques aux Arts Décoratifs de Strasbourg. Il ne s'y interdit rien : de la vidéo à l'apprentissage des techniques de métallurgie. Actuellement il sculpte, modèle, dessine et installe, tout en continuant à faire de fréquentes incursions dans la performance, pris entre le goût du définitif et du processuel... essayant d'introduire des dialogues entre contemporain et ancien, noble et prosaïque, brut et délicat ou grotesque et poétique.



Temple sur colline, 2021 .

Plâtre, pigments, 10 cm de diamètre et 14 cm de haut.

Frédérique Lecerf

Frédérique Lecerf est plasticienne et performeuse, elle vit et travaille entre Paris et Berneval le Grand (76).

Elle a suivi ses études aux beaux-arts de Paris, à l'Accademia delle belle arti de Venise et à l'Université Paris 8 Saint-Denis-Vincennes. Elle est docteure en art contemporain, esthétique et science de l'art de l'Université de Lorraine. Depuis la fin de ses études, elle divise son temps entre enseignement, curation d'expositions, organisation d'événements scientifiques, programmation pour différents musées, et développement de ses propres oeuvres.

« Ouvrages de dame » (2020-2021) entre poterie et broderie, Frédérique Lecerf expérimente l'action de faire une oeuvre, de travailler. Se mettre à l'ouvrage et mettre du coeur à l'ouvrage. Elaboré durant des temps incertains et confinés, "les ouvrages de dame" témoignent, à l'instar de Pénélope, non d'une attente d'un époux mais l'attente de nouveaux horizons écologiques, humanistes et féministes.



Ouvrage de dame, 2021.
Broderies, techniques mixtes. 18 cm.

Markus Lichti

Né en 1980. Vit et travaille à Paris.

« La langue est la clé pour entrer dans le triangle entre moi, vous et l'oeuvre. Ce qui se passe ensuite ne dépend pas de moi. C'est à vous de terminer la pensée. Cela peut fonctionner. Ne perdez pas la clé. »



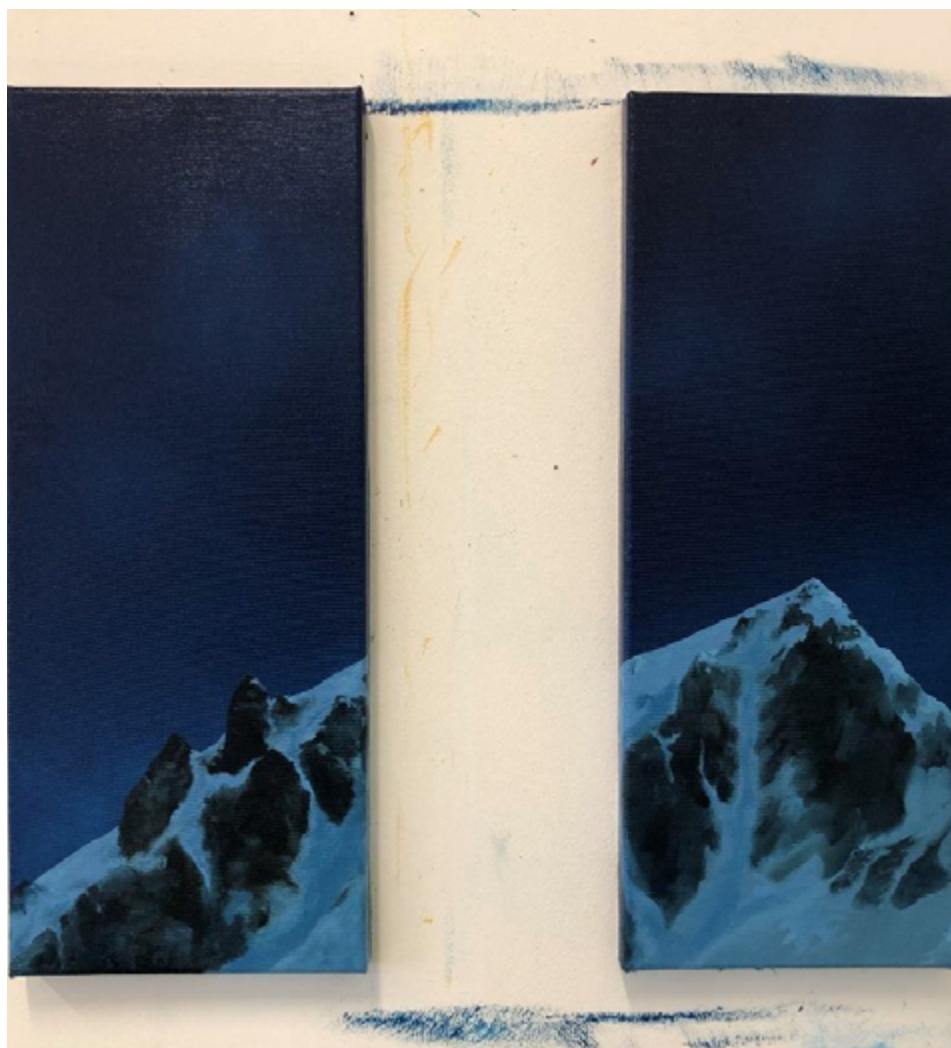
« Réplique » égouttoir, 2021.

Fils élastiques.

Katherine Oh

Née en 1976 à Los Angeles, artiste franco-américaine vivant à Paris.

Katherine Oh étudie au San Francisco Art Institute, puis intègre les Beaux-Arts de Paris dont elle sort diplômée en 2005. Outre la peinture, elle explore la photographie et poursuit des activités de céramiste, tout en enseignant les arts visuels. Elle a exposé de nombreuses fois en solo ou collectivement à New-York, Séoul, Berkley, San Francisco et Paris.



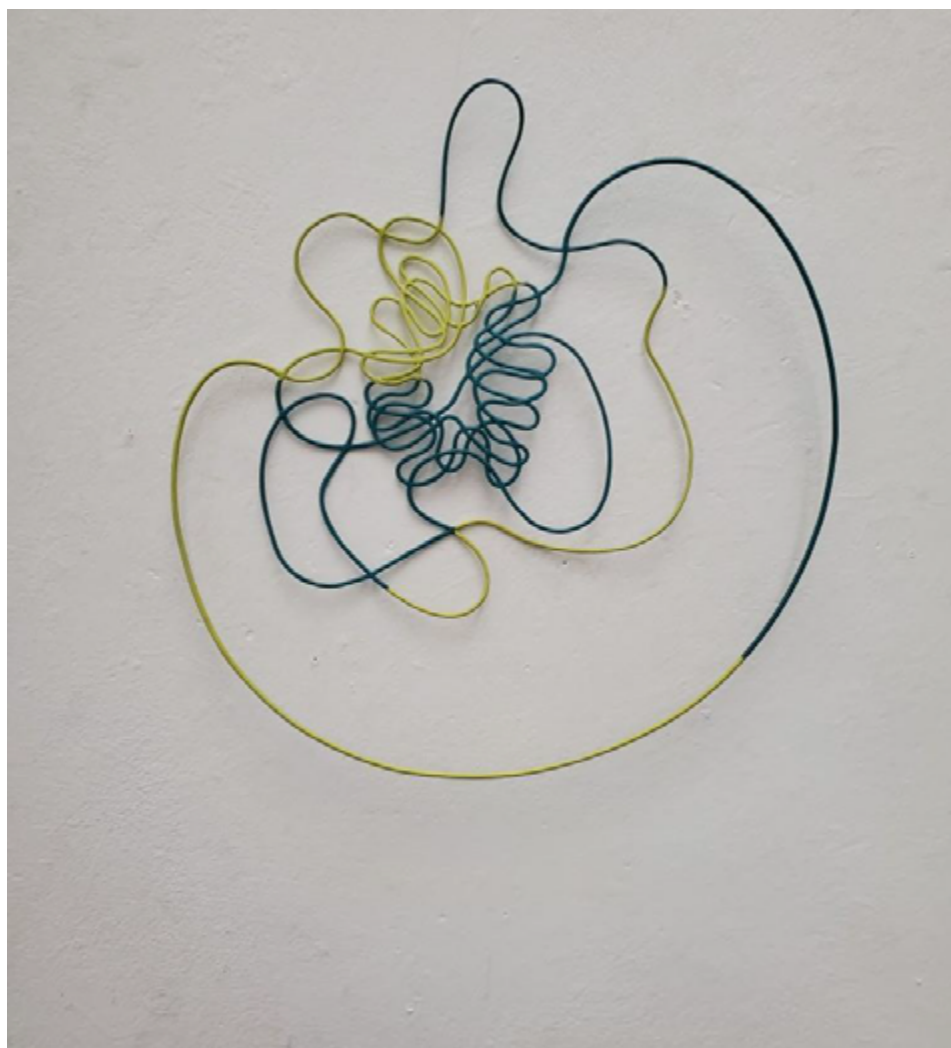
The Third Day I - The Third Day II, 2021.

Huile sur toile, 50 x 20 cm.

Antoine Pétel

Né en 1956. Vit et travaille à Montreuil.

Plier, souder, tordre, sertir, orner : la sculpture d'Antoine Pétel se déploie dans l'espace sous des formes multiples, combinées. Le fer se courbe, s'invagine, dessine une sorte de cartographie utopique du vivant. Faut-il parler de peinture dans l'espace ou plutôt de sculpture peinte, polychrome ? Écrire, c'est ici naviguer dans cet entre-deux, ou plutôt esquisser, dépeindre quelques moments de perception... *(Michaele-Andréa Schatt)*



Série "Lignes de vie", 2020.

Noémie Pilo

Noémie Pilo vit et travaille à Paris. Elle est diplômée de l'École des Arts Décoratifs de Paris en 2020. Sa pratique explore les phénomènes communs et tente de les révéler sous forme permanente. En 2020, elle est finaliste du Prix Dauphine pour l'Art Contemporain avec Ines Juster. En 2021, elle présente une exposition à la galerie Mansart avec Elisa Florimond. En 2022, elle prépare une exposition avec Robinson Haas à la galerie Openbach et une installation à Rouen sur l'invitation de Simon Nicaise au Frac Normandie.



Bibliographie I, 2021.

Trois livres dépourvus de couverture ont leurs pages entremêlées.

Les pages enchâssées maintiennent les livres entre eux.

Bibliothèque de poche. (Pierres de Roger Caillois, L'intuition de l'instant, de Gaston Bachelard et L'Art poétique, de Paul Claudel, 15 x 15 x 21 cm.)

Mathieu Roquigny

Mathieu Roquigny (né en 1982) est un artiste français basé à Paris.

Diplômé de l'institut Saint Luc in Tournai en Belgique; dans la section photographie et image animée, Mathieu Roquigny entreprend une démarche où hasard, quotidien et humour entrent en interaction. Le jeu, le détournement d'objets mais surtout l'instinct de collectionneur sont des constantes de son travail qui se construit à travers l'ordinaire. L'usage d'un vocabulaire formel minimal et de matériaux modestes confère à ses oeuvres une apparente simplicité qui ne fait que renforcer leur redoutable efficacité.



Bubble on the rock.

Chewing gum mâchés, résine époxy, 3,5 x 3,5 cm.

Jeanne Susplugas

Vit et travaille à Paris.

« Engagée mais non militante, la démarche de Jeanne Susplugas s'en prend à toutes les formes et toutes les stratégies d'enfermement tant pour interroger les relations de l'individu avec lui-même qu'avec l'autre. » (Philippe Piguet in Semaine 13.13) Les médiums qu'elle explore sont autant de vecteurs instruisant les termes d'une esthétique singulière que détermine un être au monde obsessionnel, tour à tour troublé et rassuré, inquiet et serein, solitaire et complice.



Sur le pouce, 2021.

Plâtre et gélule.

Motoko Tachikawa

Née à Tokyo, Motoko Tachikawa vit et travaille à Paris depuis 1992.

La recherche plastique de Motoko Tachikawa se nourrit depuis longtemps des possibilités offertes par les diverses formes végétales. Diversité qu'elle consacre aussi dans ses supports de création, que ce soit par le dessin, le travail sur toile, autant que par la photo ou le livre d'artiste. Parallèlement, sa création est intimement liée à ses expériences, sa vie, sa famille. Elle se propose d'enregistrer le passage d'une temporalité accumulée par les changements qui se produisent dans notre vie, dans nos esprits, et offre une réflexion sur le passé.



Samhain, série Sublime only, 2021.

Impression numérique à jet d'encre pigmentaire sur papier japon ciré.

Florent Testa

Florent Testa est né en 1988. Il vit et travaille à Nice.

Matériaux, transformations, techniques ancestrales et nouvelles technologies sont au coeur de sa pratique. Cire d'abeille, éponge de mer, eau, argile mais aussi neige, laine ou sable, Florent Testa a défini son dictionnaire de matériaux qu'il expérimente constamment. Son intérêt pour ces matériaux bruts et simples découle d'un attachement premier au geste et d'un questionnement constant sur la transformation de ces éléments. Face à la fragilité des matériaux qu'il utilise et à la fulgurance de son geste, Florent Testa procède à un archivage photographique et vidéo systématique de ses travaux. [...] L'artiste enrichit sa recherche artistique vers les nouvelles technologies et particulièrement l'impression 3D et son corollaire la numérisation 3D. Nuage (2019) est une étape fondamentale dans sa démarche, lauréat du concours de sculpture "Dialogue avec la médiathèque Marie Toesca" (Ville de Gattières). Ce projet lui permet d'approfondir ses questionnements sur la place de l'art dans l'espace public. Son oeuvre est présentée de façon pérenne hors d'un contexte muséal traditionnel.

Extrait du texte d'Elsa Guigo, Matériaux Mixtes, 2019.



Sans Titre (5/7), 2021.

Cire d'abeille, coton et eau.

Boîte sérigraphiée par transfert, environ 25 x 10 cm.

Tibo

Artiste diplômé de l'Ecole Nationale d'Arts de Paris Cergy, Tibo est un plasticien et performeur qui a travaillé en France, au Maroc, en Suède et en Inde. Son travail s'articule en projets de recherche pluridisciplinaires visant à transmettre une expérience. Réunir un ensemble de paramètres dans l'espace choisi, créant une situation dans laquelle l'Autre peut rester spectateur ou s'y inscrire de manière plus active. Il s'agit souvent de rapports humains ou de façon d'être au monde que Tibo formalise, ou sur lesquelles il réécrit des protocoles visant à revitaliser ces interactions. Les rendre moins évidentes pour sortir de l'automatisme. Viser une approche du sujet et de l'endroit toujours plus éveillée.



Revitaliser les célébrations pour le solstice d'hiver, 2021.

Dessin, peinture acrylique et feuille d'or sur bois, 35 cm de diamètre.

Rada Tzankova

Rada Tzankova, vit et travaille à Paris.

D'origine bulgare, Rada est diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, dans l'atelier de Jean Michel Alberola en peinture et dessin en 2000. En 2014 Elle est lauréate de Hundred days Art Contest, San Francisco en peinture. Elle a reçu le prix de dessin David-Weill de l'Académie des Beaux-Arts en 1999.

Cette même année elle réalise des dessins pour les livres de poésie Encre Noir, texte d'Anne de Colbert et Recueil hermétique, de Panka Klötz. Elle reçoit le Prix de gravure Jules Vernes en 1995 et réalise la scénographie de la pièce « Full for love de Sam Shepard » à Luxembourg. En 2012, elle réalise la scénographie de la pièce « Où vas tu poulain » de R. Moskova présenter au Théâtre Nationale de Marionnettes à Sofia. Ces peintures sont dans les collections de la Fondation Benetton, Fondation Minko Balkanski, Fondation Colas, Plage pour Art, Fondation du Forum Asilah, Maroc. Depuis 2019 elle est présentée par Galerie Mansart à Paris, la DGalerie et Rakursi Gallery à Sofia / Bulgarie.

Depuis 2013 parurent les livres d'auteur, *Ton jardin*, *Eau de l'âme* édités par Editions Chatoyantes, actuellement à la librairie du Musée d'Art Moderne et chez ARTCURIAL.




Temps suspendu.

Encre de chine, crayon sur papier, 20 x 20 cm.

Galerie Mansart

PARIS

 @galerie_mansart

 @galeriemansartparis

CONTACT PRESSE

contact@galerie-mansart.fr

5, rue Payenne - 75003 Paris
+33 (0)9 52 48 86 08
galerie-mansart.fr

GALERIE OUVERTE DU MERCREDI AU DIMANCHE DE 13 H À 19 H ET SUR RDV

OPENING HOURS WEDNESDAY - SUNDAY 1PM - 7PM OR BY APPOINTMENT